

Édito

Chacun pour soi

Par **Francis Van de Woestyne**

La Belgique est entrée dans l'ère du confédéralisme. Chaque Région va négocier sa majorité. Ensuite, seulement, les partis verront comment accorder leurs violons au niveau fédéral. Deux réflexions.

1. Sur le choix des partenaires, tout d'abord. Le plus grand vainqueur des élections, côté francophone, fut le MR. Le parti a progressé en voix et en sièges à la Région wallonne. Or, les libéraux sont écartés des négociations en Wallonie et à Bruxelles où, il est vrai, Didier Reynders n'a pu faire de son parti la première force politique de la capitale. PS et CDH, décidément inséparables, vont à nouveau unir leurs destins alors que certains croyaient que ce n'était plus l'heure du PS, au pouvoir depuis 25 ans. Mais la proximité idéologique a primé. Et en Wallonie, avec un seul siège d'avance, une bipartite MR-CDH s'avérait risquée. Sans doute Charles Michel paie-t-il aussi la campagne très dure qu'il a menée à l'égard du PS avec qui il aurait pu s'associer. Scandale ? Dans notre système, les présidents de parti utilisent à leur guise les cartes distribuées par les électeurs.

2. Sur la stratégie générale, il y a lieu de s'interroger. Car notre fédéralisme ne peut fonctionner que s'il privilégie la collaboration entre entités. Il est évident qu'en cas de conflits entre Régions et pouvoir fédéral, des solutions seront plus aisées à dégager avec des gouvernements qui disposent de majorités symétriques. Ici, ce n'est pas le fonctionnement de l'Etat fédéral qui a été étudié, mais bien des stratégies assurant la participation des partis à tel ou tel niveau de pouvoir.

Plus rien ne devrait s'opposer à ce que la N-VA négocie rapidement un accord avec le CD&V en Flandre. Conséquence: la cohérence globale au niveau fédéral sera plus difficile à assurer à présent que les positions régionales sont figées. Sacré défi.